

## Témoignages des participants sur les enjeux liés aux paysages agricoles

L'échange spontané, préalable au remplissage du questionnaire, lors de l'entretien de groupe, a mis en avant des aspects récurrents sur les enjeux de paysage dans l'analyse des discours des 263 personnes rencontrées à l'échelle régionale. En voici l'illustration par quelques témoignages.

Les évocations des paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours révèlent des inquiétudes ou des tendances de fond qui semblent faire consensus. On retrouve ainsi les préoccupations suivantes qui sont parfois évoquées de manière forte par certains participants suivant les paysages concernés.

Dans la campagne sont évoqués la disparition des haies, du bocage, des arbres malgré les efforts de replantation, la monotonie du paysage par l'uniformité des cultures, la modification des paysages autrefois dédiés à l'agriculture aujourd'hui urbanisés par des lotissements qui se ressemblent tous et la construction d'infrastructures autoroutières, routières ou ferroviaires qui détruisent l'harmonie des paysages.

La diminution des agriculteurs se traduit par un sentiment d'inquiétude face au renouvellement de générations d'éleveurs, le changement de visage du métier d'agriculteur et les impacts sur l'évolution et l'entretien du paysage. Le retour des participants révèle véritablement deux types d'agriculture : intensive et durable qui n'ont pas les mêmes finalités et les mêmes impacts sur le cadre de vie quotidien. L'agriculture industrielle interroge notamment avec ses impacts sur la dynamique rurale, la survie de l'élevage et le changement de perception des paysages de campagne.

Le remembrement et ses effets sur la perception et l'évolution des paysages agricoles font l'objet de témoignages unanimes dans tous les départements. Cela s'est accompagné de l'agrandissement des parcelles par la destruction des haies ou des arbres, et la mise en culture associés à des paysages plus monotones ; les effets environnementaux des pratiques agricoles sont clairement perçus sur les paysages quotidiens au même titre que les effets de l'urbanisation et de la densification sur les paysages arborés ; il semble qu'il y ait globalement une diminution de la tolérance à l'égard des arbres. Par ailleurs certains regrettent qu'il y ait des paysages qui se ferment et des routes qui disparaissent. Il semble pour beaucoup que la protection du bocage passe par une pratique d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

Sur les paysages viticoles, il semble que la production de vins de qualité se soit accompagnée d'un retour à la notion de terroir et à des pratiques plus vertueuses. Le changement de regards sur le vin s'opère souvent quand l'image de la viticulture est associée à des événements culturels, sportifs et en pleine nature.

Les participants aux entretiens ressentent une amorce des changements des modes de consommation qui peuvent influencer les paysages agricoles. Ils soulignent les actions de sensibilisation à la replantation et la valorisation des haies bocagères. Cependant la reconquête perçue de la biodiversité est nuancée par le constat de disparitions ou la présence d'espèces invasives. De même l'amélioration de la qualité de l'eau et de la propreté dans les paysages de campagne est constatée partout avec quelques nuances

Les témoignages suivants sur les évolutions de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

### *Préserver les haies et le bocage*

*« Notre bocage est préservé avec une agriculture plus respectueuse de l'environnement. L'agriculture est très présente. C'est la plus grande zone agricole protégée, vivante avec l'élevage, les vaches laitières et le maïs principalement. Guémené-Penfao fait partie des sites Natura 2000. On y pratique une agriculture très raisonnée, le bio se développe beaucoup. »*

**Un professionnel** *« 11 kilomètres linéaires de haies à entretenir, c'est 8 jours de travail par an, il fallait trouver une valorisation qui nous permette d'entretenir le bocage. »*

**Des membres du CPIE** *« Les taillis de châtaigniers sont difficiles à valoriser, peu viables économiquement. On a peu d'outil pour préserver les haies en dehors de la filière bois-énergie avec du bois déchiqueté. C'est quoi une belle haie et comment fait-on pour l'entretenir ? Le CPIE travaille avec les élus et les agriculteurs pour préserver les zones humides et les haies dans les documents d'urbanisme. On avance. On sensibilise les populations au bocage car les gens qui sont nés ici ont oublié l'histoire de leur paysage. »*

**Un participant** « On a planté entre 3 à 4 kilomètres de haies pour faire la frontière entre le bio et le conventionnel et pour assurer le rôle des haies bocagères en matière de coupe-vent, de lutte contre l'érosion des sols ou de maintien de la biodiversité. Ceci a permis de donner du travail à des entreprises d'insertion. C'est un programme initié par le Conseil général et la Chambre d'agriculture. »

**Un professionnel** « La Communauté de communes des Avaloirs est en contrat nature avec le Parc naturel régional Normandie-Maine (classification des haies, plateforme bois) : il y a une prise de conscience et une valorisation du bois déchiqueté. Le pari permanent c'est l'évolution du bocage c'est-à-dire comment lui redonner de la valeur. La valorisation du bois déchiqueté permet une dynamique de reconnaissance, en partie pour les personnes qui entretiennent le bocage et elle favorise une prise de conscience des habitants à la nécessité de faire vivre le bocage. »

**Une élue** « On a vécu un massacre de nos paysages avec la destruction des haies. Dans les zones bocagères, il y a une évolution des pratiques agricoles, moins d'élevage, un agrandissement des parcelles. Il y a certes un effort de replantation des haies mais néanmoins, il y a plus de destruction que de replantations. »

**Un éleveur** « Le remembrement avait comme objectifs d'aller plus vite et de faire des produits moins chers. Les conséquences ont donc été la création de routes et l'abattage d'arbres et de haies. De plus, les engins sont de plus en plus gros et donc ne passent plus dans les petites parcelles. C'est les marchands de matériels agricoles qui font le paysage. »

**Un représentant associatif** « Depuis le remembrement à Mansigné, on a des inondations dues à l'arrachage des haies. La nature reprend ses droits. »

« Le paysage a beaucoup souffert lors du remembrement. On a replanté il y a 15 ans. Avant entre chaque champ, il y avait des haies, les grandes parcelles étaient limitées. On a modifié le paysage. En 1993, il y a eu les inondations et les agriculteurs ont regretté les haies. Il y avait des animaux, des fruits, des haies. »

« Pour le transfert du Super U on a massacré 80 à 100 chênes anciens. Il manque une association militante. On n'aime pas trop le conflit ici, on en a eu il y a 200 ans et depuis on a peur. On aurait pu intégrer le chemin de randonnée dans le projet de la grande surface, faire un chemin bordé d'arbres magnifiques, au lieu du désert d'aujourd'hui. »

« Le remembrement a favorisé le regroupement de parcelles, il y a 10-15 ans on avait le double d'agriculteurs... Il y a eût des dégâts énormes du remembrement dans le bassin parisien, ici c'est la même chose 20 ans plus tard. On a comblé les ruisseaux en provoquant des inondations. »

## Eviter la monotonie du paysage par l'uniformité des cultures

**Un pilote de Montgolfière survolant le Val de Loire** : « On est passé d'un panel de couleurs au monochrome. Au printemps, c'est vert, le raygrass ; en juillet, c'est grillé couleur blé et en septembre c'est le jaune tournesol avec le soleil. Entre Coutures et Saint-Georges des Sept-Voies, il y a des fleurs à graines violet rose et on les repère de très loin. »

**Un agriculteur** « L'agriculture raisonnée : cela rassure le consommateur, en fait cela le perd. Le système n'a pas changé. L'agriculture durable c'est la transmission et la pérennité de systèmes viables. L'agriculture de type familial se modifie : une installation produit une extension de l'exploitation, de gros GAEC. Aujourd'hui il faut en moyenne 200 hectares là où autrefois 3 à 4 personnes vivaient sur 35 à 40 hectares. Les banques cautionnent les grandes étendues. La terre devient un outil spéculatif, c'est peut-être la dernière génération qui pouvait se payer de la terre. »

« Vihiers, c'est une barrière naturelle entre les Mauges et le Saumurois, avec de grandes disparités, un bocage en perte de vitesse. Les grandes cultures comme la plaine de Thouars et de Niort empiètent sur les régions bocagères. »

« La grande plaine a été traumatisée par Xynthia en 99, une grosse tempête qui a fait des dégâts sur les arbres et leur enracinement. »

**Un habitant** « J'ai vu la région se démailler, la disparition du bocage avec la destruction des haies alors qu'il faut prôner la biodiversité. »

**Une habitante** « Avec les plans de fauche raisonnée, certaines fleurs qui avaient disparues le long des routes reviennent, comme le coquelicot. »

## Lutter contre la déprise de l'élevage

**Un agriculteur** « Le devenir des prairies et de l'élevage dépend de la politique agricole commune. Aujourd'hui il y a peu d'adhésion et d'argent pour soutenir ce type d'agriculture. »

**Un agriculteur** « Depuis 2010, toutes nos haies sont bloquées, satellisées, il y a obligation de replanter. J'ai été contrôlé 11 fois par satellite. Tout est contrôlé : les bandes enherbées, l'état des cultures, le nombre de bêtes. »

**Un agriculteur** « On attend des agriculteurs qu'ils gèrent le paysage, or ils sont de moins en moins nombreux. »

**Un agriculteur** « Ce sont les éleveurs qui demain vont façonner les paysages. La moyenne d'âge est de 45 ans, quelle est la viabilité de leur activité ? »

**Un agriculteur** « L'élevage c'est un rythme journalier, l'animal a besoin de nous tous les jours de l'année là où la culture a un rythme saisonnier. Aujourd'hui les jeunes agriculteurs ont connu la ville pendant leurs études et veulent des loisirs comme tout le monde. »

## Accompagner la mutation des bâtiments agricoles

**Un habitant** « Les fermes aujourd'hui, ce sont des bâtiments conséquents, des robots de traite, des animaux qui ne sortent plus. Du bâtiment d'élevage en pierre on est passé à des hangars avec des bardages, des matériaux brillants. Cela devient des usines à vache laitière dont le toit est en panneau voltaïque et les façades brillantes. La tendance à aller vers la culture de céréales a des incidences sur l'emploi agricole, il y a moins d'actifs agricoles à l'inverse de l'élevage. Les maisons anciennes ne sont plus habitées. »

**Une formatrice** « L'agriculture, beaucoup sont engagés dans le développement durable, ils réutilisent l'énergie, c'est différent des modèles de production intensive, le paysage s'en trouve modifié. Entre la cabane en tôle bricolée de mon oncle et le hangar énorme avec bardage en bois de mon cousin, on voit la différence de méthode. Parmi les futurs professionnels de l'agriculture qui ont entre 20 et 40 ans, certains sont à l'écoute, d'autres sont ancrés dans les schémas parentaux et sont plus frileux à l'égard du changement de pratiques. »

**Des participants** « Il y a eu un effort pour la gestion des déchets avec le tri sélectif. Il y a peu de brulage et les dépotoirs ont été supprimés. Aujourd'hui on a des fermes belles, bien entretenues, plus de pneus. Comme quoi paysage et modernité sont possibles. »

## Eviter la fermeture des paysages

« Il y a une fermeture des sommets dédiés à la lande dans la corniche de Pail. Les agriculteurs abandonnent les hauts et on assiste à une reforestation. Ce qui n'est plus accessible à la machine devient une friche. Economiquement, ce n'est pas rentable, par voie de conséquence, les ruisseaux deviennent inaccessibles. L'agriculteur a un rôle majeur dans l'entretien des paysages. »

## Préserver des accès aux chemins ruraux

« Des chemins ruraux centenaires ont été privatisés par des agriculteurs. Le matériel trop large les a dégradés. »

« Il y a une disparition des routes rurales, avec trop de virages. »

## Retrouver la diversité du vignoble

**Un viticulteur** « Les vignes ont été remembrées il y a 30 ans. On a cassé des haies, des petits bosquets, des petites forêts. On replante aujourd'hui des haies garde-manger avec différentes essences variétales. La biodiversité, c'est très important. »

« Le métier de vigneron a évolué. A l'époque la famille ne pouvait pas vivre de ses vignes, ils avaient deux ou trois métiers. Puis on est arrivé à la période où le meilleur vigneron c'était celui qui produisait le plus à l'hectare, aujourd'hui c'est celui qui produit la meilleure qualité. Des vins mauvais, on n'en voit quasiment plus. Les pratiques ont changé, on replante des haies afin de ramener les prédateurs de certains insectes qui nuisent aux vignes, le sol est travaillé et le désherbant est limité. D'ailleurs les vers de terre ont changé de couleur, ils sont redevenus rouges ! La vigne se porte mieux, il y a un meilleur enracinement, on revient au terroir. »

**Un agriculteur** « Arrêtons de mettre des insecticides. On a besoin des abeilles pour la pollinisation. C'est difficile de mettre en valeur ce nouveau regard sur la viticulture, cela coûte plus cher. Quand on a fait le pas, on ne peut pas revenir en arrière. »

## *Prendre en compte l'eau et le sol*

**Un agriculteur à propos de l'arrachage des haies** « Des haies, il y en avait partout avant. On nous a demandé d'assurer l'indépendance alimentaire de la France alors on a commencé à arracher les haies dans les années 68-70. Et c'est après qu'on a pris conscience des dégâts causés lorsqu'on on a assisté au lessivage des terres. »

**Un membre du CPIE** « Les haies verticales qui empêchent le lessivage des sols c'est le plus important pour empêcher que tout aille à la rivière. Les aménagements, les terrassements des lotissements ou des routes y participent, d'où l'importance des fossés. Il faut sensibiliser tous les acteurs à cela. »

**Un élu** « Il y a eu des inondations conséquentes en 1990 dans la ville : les travaux d'aménagements sont en phase de finalisation mais il y a nécessité de protéger en amont par la gestion des bassins de rétention, la plantation de haies. Les communes commencent à en prendre conscience, mais c'est difficile de bloquer du foncier pour protéger la ville-centre. »

**Un habitant** « Il y a moins de pesticides et de nitrates, la qualité de l'eau s'est améliorée grâce à la réglementation en agriculture mais qu'en est-il sur le plan industriel. Boire l'eau du puits est-il encore possible avec un voisin qui étale du lisier dans les champs ? »

**Une habitante** « la qualité de l'eau s'est améliorée. On ne se baigne plus dans la rivière, est-ce parce qu'elle est plus polluée ou que les normes ont changé ? Avant, la piscine c'était dans la Mayenne. »

**Un agriculteur** « La fausse note c'est la pollution du cours d'eau par l'agriculture intensive et la viticulture ».